

En quête d'un genre

Confessing a Murder de Nicholas Drayson. Norton & Company, 280 p.

À la recherche du voile noir de Rick Moody, Traduit de l'anglais par Emmanuelle Ertel, Éditions de l'Olivier, 408 p.

La fille de Galilée de Dava Sobel, Traduit de l'américain par Christian Cler, Odile Jacob, 363 p.

Jean-François Chassay

Numéro 201, mars-avril 2005

L'art du roman aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18723ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chassay, J.-F. (2005). En quête d'un genre / *Confessing a Murder* de Nicholas Drayson. Norton & Company, 280 p. / *À la recherche du voile noir* de Rick Moody, Traduit de l'anglais par Emmanuelle Ertel, Éditions de l'Olivier, 408 p. / *La fille de Galilée* de Dava Sobel, Traduit de l'américain par Christian Cler, Odile Jacob, 363 p. *Spirale*, (201), 8-9.

EN QUÊTE D'UN GENRE

CONFESSING A MURDER de Nicholas Drayson

Norton & Company, 280 p.

À LA RECHERCHE DU VOILE NOIR de Rick Moody

Traduit de l'anglais par Emmanuelle Ertel, Éditions de l'Olivier, 408 p.

LA FILLE DE GALILÉE de Dava Sobel

Traduit de l'américain par Christian Cler, Odile Jacob, 363 p.

LE MONDE tentaculaire de la fiction américaine contemporaine reste encore aujourd'hui largement méconnu. Certes, ceux qu'on a associé à la postmodernité (un label souvent sans substance aucune) et qui ont commencé à écrire dans les années cinquante et soixante, de Gass à Coover, de Gaddis à Barthelme, sont des noms qui ne sont plus exotiques, même si le lectorat tarde encore à s'élargir. Et « l'effet Actes Sud » a permis aux lecteurs francophones de découvrir Paul Auster, Don de Lillo, Russel Banks, par exemple.

Cela dit, les œuvres plus récentes (ou pas encore traduites; pensons à un auteur aussi important que Joseph McElroy) ont extrêmement peu d'échos dans la francophonie. D'Ellen Akins à Jim Grimsley, de Mary Caponegro à David Foster Wallace, de Patricia Eakins à Ben Marcus, qui choisir pour représenter la littérature américaine d'aujourd'hui? De qui parler? Les contraintes obligent à proposer un choix certes aléatoire, mais qui reposera quand même sur un postulat: que la fiction est une forme de savoir, une manière de connaissance du monde; que cette connaissance, dans le cadre de la fiction, implique souvent de faire éclater les frontières génériques. Nathaniel Hawthorne proposait avec *La lettre écarlate* un véritable cours d'histoire (romanesque, certes) des États-Unis du XVIII^e siècle; Walt Whitman, dans *Feuilles d'herbe*, permettait de découvrir la faune et la flore du pays, sa géographie et ses développements technologiques par le biais de la poésie; Herman Melville, dans *Moby Dick*, offre un traité sur la baleine (incluant des notes en bas de page...). Ce sont ces titres qui, après l'œuvre d'Edgar Allan Poe et en même temps que celle d'Emily Dickinson, symbolisent l'entrée des États-Unis en littérature.

À des degrés variables, les plus grands romans offrent souvent beaucoup plus qu'une « bonne histoire » et de ce point de vue la littérature publiée aux États-Unis est sans doute exceptionnelle. Voici trois exemples récents d'ouvrages qui interrogent les frontières des genres, pour le meilleur (dans deux cas) et pour le pire (dans un troisième cas).

À la recherche du scarabée d'or

Dans *Confessing a Murder*, publié à New York en 2002, Nicholas Drayson, d'origine australienne, offre un modèle de ce roman qui fait florès aux États-Unis et qui pose une question qu'on pourrait résumer ainsi: que peut dire la littérature de la science? En développant un peu: comment parler de la pensée scientifique sans tomber dans la vulgarisation et le didactisme, qui n'est pas le rôle de la littérature? Comment en faire à la fois une narration crédible et une œuvre de pensée?

Rappelant un procédé narratif fréquent dans le roman du XVIII^e siècle, *Confessing a Murder* s'ouvre avec une longue introduction qui sert à justifier la publication du livre que le lecteur tient entre ses mains et qui se présente comme un document authentique. L'éditeur, Nicholas Drayson, a fait l'édition critique d'un manuscrit écrit en anglais, mais découvert dans une maison en Hollande. L'auteur n'a pas été identifié et décrit une île où il aurait découvert une faune et une flore tout à fait originales, dont il n'existe aucun autre exemple dans le monde. L'équipe scientifique chargée de l'étude du document a d'abord cru à un canular, avant de constater l'existence d'une île volcanique au XIX^e siècle, disparue lors d'une éruption, qui pourrait être celle décrite dans le manuscrit. De plus, de nombreuses allusions à des naturalistes du XIX^e siècle — à commencer par Charles Darwin (présenté sous le nom de Bobby), dont l'auteur aurait été un proche — tendent à donner de la crédibilité au manuscrit. L'histoire racontée expliquerait, entre autres, le conflit que Darwin aurait éprouvé entre ses convictions religieuses et l'émergence de sa théorie de l'évolution.

La rhétorique scientifique employée lors de ces premières pages (précisions méthodologiques, références présentées de manière méticuleuses, volonté d'objectiviser chaque donnée évaluée) accrédite dans un premier temps l'idée que le lecteur se trouve devant un document authentique — d'autant que de nombreuses notes rectifient certaines erreurs historiques ou

CLE YOUR PAPER, PLASTIC
ABOUT THE FUTURE MORE
TIES MORE OFTEN - LISTO
TO THE LIBRARY MORE OF
ORE OFTEN - FOR A BETTE
UR RELATIVES MORE OFTEN
EN - BELIEVE IN YOURSEL
ORE OFTEN - READ THE D
D CLOTHING MORE OFTEN - B
GO TO ART GALLERIES MO
YOU LOVE MORE OFTEN - MA
SPIT ON POLICE CARS MORE
OFTEN - PLAY CHESS MORE OF
TIST MORE OFTEN - READ G
BOUT BONNIE AND CLYDE
ES MORE OFTEN - LISTEN TO
GO OUT DANCING MORE O
OFTEN - GO TO NEW JERSEY

Mathieu Beauséjour, [sans titre] (détail), dessin tiré d'une série réalisée entre 1991 et 1995.

scientifiques. Cet « effet générique » rend d'autant plus passionnante la lecture du livre qui propose une réflexion sur la théorie de l'évolution. Car l'auteur, entre deux explications sur les particularités intrinsèques propres à tel ou tel oiseau ou scarabée sur son île, remonte dans le passé et raconte sa vie, qui croise celle de Charles Darwin. C'est lui, le narrateur, qui aurait pensé, le premier, les bases de la théorie de l'origine des espèces, que Darwin, homme très religieux, aurait finalement publiées à son corps défendant, conscient des bouleversements épistémologiques provoqués par son ouvrage. Le titre, *Confessing a Murder*, renvoie d'ailleurs à une affirmation de Darwin lui-même, citée dans la présentation, qui, dans une lettre, a écrit que « revealing his thoughts on the mechanism of evolution, with their denial of a literal interpretation of the biblical account of creation, felt like "confessing a murder" ». Mais le titre rappelle également un meurtre qui aura lieu dans le roman, à cause de Darwin.

Les tensions dramatiques, les hasards, les débats animés, le contexte épistémologique, tout cela parvient à recréer la dimension romanesque propre à toute grande découverte scientifique que le commun des mortels tend à ramener à un travail neutre et purement objectif. En offrant un livre scientifiquement plausible mais non vérifiable, Drayson se sert de la fiction pour montrer comment fonctionne la science (ou du moins propose une manière de recherche scientifique). En faisant de la vie du narrateur un imbroglio généalogique, il joue ironiquement, au deuxième degré, sur la théorie de l'évolution. Et en développant chez son narrateur une passion pour les scarabées qui culminera dans la quête d'un scarabée d'or, on peut lire, métatextuellement, la présence d'un des pères de la littérature des États-Unis, Edgar Allan Poe, dont la nouvelle « Le

que la fiction? Mais cette question s'ancre dans l'histoire de la société américaine, du puritanisme, et ne peut se dissocier d'une autre question qu'on pourrait énoncer ainsi : peut-on échapper au mal?

Obsédé par une nouvelle de Hawthorne, lui-même obsédé toute sa vie par le mal — un de ses ancêtres, on le sait, aura été un des plus farouches inquisiteurs des « sorcières de Salem » —, Moody plonge à double titre dans son passé. D'une part, il raconte sans complaisance sa propre descente aux enfers : drogues et alcool, séjour dans une clinique de désintoxication, crise de paranoïa pendant une longue période, marqué par une peur obsessionnelle du viol. De manière quasi clinique, il tente de décrire son fonctionnement psychique à l'époque, comme s'il se prenait à distance, pur objet d'étude. D'autre part, et parallèlement à ces révélations, cette plongée dans sa conscience l'oblige à effectuer une plongée dans le temps. Il s'agit de retracer l'histoire de sa famille, des Moody, et notamment de celui qui aurait servi de modèle pour une nouvelle de Hawthorne analysée dans le livre et sur laquelle l'auteur revient souvent : « Le voile noir du pasteur » (reproduite à la fin de l'ouvrage). Qu'a donc fait ce pasteur de si horrible pour décider un jour, sans en aviser quiconque, de recouvrir son visage d'un voile noir, et ce, jusqu'à la fin de ses jours? Mais l'horreur n'est-elle pas relative? C'est bien ainsi que s'ouvre l'ouvrage de Moody, donnant le ton à la narration : « Eh bien voilà en quoi consistent nos crimes. Le souvenir de nos méfaits nous est pénible, leur poids intolérable. Des mensonges, révélant dans un murmure des ragots que des amis nous auraient confiés; des moments de jalousie — où nous nous mettons à détester les personnes qui nous sont chères; des peccadilles; fournitures dérobées au bureau; notes de frais gonflées. » Cela se poursuit sur deux pages et s'enfle jusqu'à conduire au meurtre d'un innocent. L'importance d'un crime est relative, dans une certaine mesure. Mais dans certains moments de tension, le mal se retrouve partout, au point qu'on ne peut plus faire la part des choses entre sa vie et la fiction, le passé et le présent. Entre la nouvelle de Nathaniel Hawthorne et la réalité, la frontière est-elle toujours si nette? À l'évidence, la fiction reste un des moyens privilégiés d'accéder au réel et en fait, si on se penche sur le passé, il n'en existe pas vraiment d'autres : « Les familles n'étaient rien par nature et tout par récit. Les familles étaient un système d'accords entre les générations sur ce qui était une mythologie acceptable et ce qui ne l'était pas »; « Qu'avais-je appris? J'avais appris que mon passé n'existait pas sauf par les interprétations de ce passé; j'avais appris qu'il n'existait pas de cassette vidéo, ni d'enregistrement audio, ni de témoignage oculaire qui pouvait prétendre dire avec précision pourquoi j'en étais arrivé à me trouver là où j'étais. Il n'y avait que des hypothèses. J'avais donc appris qu'il n'y avait pas d'histoire sans interprétation, pas de faits, seulement des contes et des conteurs [...] »

À la recherche du voile noir donne la parole à un narrateur toujours sur la corde raide : entre folie et lucidité, entre présent et passé, entre Histoire et fiction, entre filiation et rupture. Au centre de ces tensions se pose et se repose la question du roman, de ses limites, de son pouvoir. Et pour en rendre compte, on a droit à la fois à un brillant lecteur et à un brillant écrivain.

À la recherche du vrai (?) Galilée

À prendre sur les rayons la version française du livre de Dava Sobel, *La fille de Galilée*, publié chez Odile Jacob, on est convaincu d'avoir un essai entre les mains. Et pourtant, la romancière publie un livre au titre en soi romanesque, dont on a gommé le sous-titre, visible sur la couverture dans l'édition originale, qui appuie cette impression générique : *A Historical Memoir of Science, Faith and Love*. On traverse ce livre, qui a tout de l'essai biographique, avec la curieuse impression de lire un roman raté. Ou plutôt : l'impression que l'auteure, connue jusque-là comme romancière, n'étant pas parvenue à écrire un roman, s'est rabattue sur un genre moins trouble. Si Drayson et Moore posent des questions, Sobel a des réponses qui reposent sur une thèse : réconcilier Galilée et l'Église. Ce texte érudit d'une personne manifestement cultivée provoque une agréable impression de *romance*.

La fille aînée du mathématicien sert de faire-valoir pour réhabiliter Galilée auprès d'un public chrétien. Galilée était narcissique et se moquait comme d'une guigne de sa famille? On lui invente un esprit de famille. Il s'est débarrassé de ses deux filles en les cloîtrant? C'était pour les protéger. Il a eu trois enfants hors mariage quand il enseignait à Padoue? Oublions cela, c'était un très bon catholique, fort croyant. L'Église lui a fait un procès? Une série de tristes malentendus — malgré la mauvaise foi (*sic*) de l'Église catholique encore aujourd'hui, comme le démontre le texte sur la « réhabilitation » de Galilée en 1992. L'écriture même de ce livre, douceuse, vise à aplanir les débats et les polémiques produits par les réflexions de Galilée sur la position des théologiens.

Ces trois livres, choisis parmi bien d'autres, montrent comment, dans le monde anglo-saxon et aux États-Unis en particulier, la réflexion romanesque se nourrit encore de la non-définition du roman, de son hybridité fondamentale. Voilà une piste très riche pour qui voudrait découvrir la littérature des États-Unis.

Jean-François Chassay

ASS MORE OFTEN-FORGET
 EN-THINK ABOUT THE NINE
 'D MUSIC MORE OFTEN-GO
 GO TO BARS AND DISCOS M
 Y OF LIVING-WRITE TO YO
 RU OFF YOUR TV. MORE OFT
 RE OFTEN-MEET PEOPLE M
 IARY MORE OFTEN-BUY USE
 A SKINHEAD MOLE OFTEN-
 FTEN-BUY ROSES TO THE ONES
 IN THE STREETS MORE OFTEN-
 TEN-GO TO THE THEATRE MORE
 THINK YOU ARE A GREAT AR
 IOTARDE MORE OFTEN-THINK A
 E OFTEN-WASH YOUR BRUSH
 HEART BEAT MORE OFTEN-
 -TAKE YOUR BICYCLE MORE
 MORE OFTEN-TAKE SEDGE

scarabée d'or », une des plus scientifiques qu'il ait écrites, prend également comme point d'ancrage une « île des plus singulières ». Voilà une intéressante manière d'exprimer une passion pour la science qui apparaît en même temps comme une passion pour la littérature. Et une manière originale d'interpréter la théorie de l'évolution.

À la recherche de soi

Si on peut deviner en filigrane la présence de Poe dans l'ouvrage de Drayson, la présence de Hawthorne est explicite chez Rick Moody dans *À la recherche du voile noir*. Disons-le d'emblée : ce livre est remarquable à la fois par son intelligence, sa lucidité, sa culture et la passion qui s'y manifeste, à chaque page, pour la littérature. Autobiographie, quête généalogique, analyse littéraire, *bildungsroman*, *À la recherche du voile noir* est un peu tout cela à la fois et pose, au fond, continuellement une question : qu'est-ce